

A Pietracorbara, les moustaches de Staline

Cors'Odissea se devait d'organiser une résidence dans le Cap. C'était un de ses objectifs dès l'origine de la création du projet. Le Cap-corse recouvre une entité de terres fragmentées, disparates et uniques. C'était la quintessence de cette complexité qui rend la Corse si mystérieuse et si attrayante..

Que la Corse soit inconnue, on le vérifie à chaque voyage. Guy Calvelli et moi devions nous rendre à Pietrocorbara. Nous y étions conviés par Dominique Antoni qui en est le maire-adjoint, dans le but de préparer une résidence de Cors'odissea. Nous avons invitée Claudia Battesti. Claudia est peintre. Nous avons exposé ses œuvres au théâtre de Bastia et à l'Espace Diamant d'Ajaccio. Claudia est une personne charmante, toujours disponible et à l'imagination débordante. Sa présence était le gage d'une sérénité et d'une vivacité dont au cœur de l'hiver, nous ressentions, Guy et moi, l'impérieuse nécessité. Elle nous rejoindrait sur le coup de dix heures devant la mairie.

De la fenêtre de mon salon, j'aperçois le début du Cap-Corse. Ce soir-là, à la veille de me rendre à Pietracorbara, je ne voyais qu'une montagne noire sous un ciel couleur aile de corbeau. Quelques lumières traversaient l'obscurité. J'étais très loin de Pietracorbara. J'avais cependant une idée du lieu, car Dominique Antoni m'avait remis un livre de lui abondamment illustré de photographies sur les hameaux qui forment Pietracorbara. Mais en avoir une idée, c'est aussi avouer son ignorance et peut-être même l'aggraver.

Même si ce n'est pas très éloigné de Saint-Florent où j'habite, Pietracorbara se trouve sur l'autre rive qui donne sur l'île d'Elbe. Le paysage est tout différent. Il faut franchir le col de Teghjime, rejoindre Bastia, longer la côte, passer Miomo, Erbalonga, Sisco.

On situe vaguement les lieux, mais quand il faut s'y rendre, j'ai toujours noté une hésitation soudaine, une appréhension même chez ceux qui n'ont pas comme moi des difficultés à se situer dans l'espace. Ainsi, Claudia, qui crée des œuvres quasi mathématiques, offrant un jeu savant de perspectives, me dit avoir repéré les lieux quelques jours plus tôt, en compagnie de son mari, car elle ne connaissait pas du tout Pietracorbara. Guy me dit : « Partons plus tôt que prévu. On ne sait jamais ! » L'effet habituel de la terra incognita jouait à plein, et pour nous tous. Je trouvai cela de bon augure. Pour moi, je me fie au hasard.

Pietracorbara s'avéra plus proche que prévu. Guy et moi étions en avance. Nous prîmes un embranchement qui indiquait un des hameaux recherchés, j'engageai Guy à suivre une petite route qui donnait sur une superbe tour génoise enserrée dans un îlot de maison. C'était une impasse. Je hélai une vieille dame. Du haut de son balcon, elle hissait un panier avec une corde. Je pensai à part moi que nous avions remonté le temps. Ces usages avaient disparu depuis belle lurette. Avec force détails, la vieille

dame nous indiqua le chemin de la mairie. Guy sourit. Nous revînmes sur nos pas, la mairie était introuvable. Nous avons passé une bâtisse jaune, j'avais signalé à Guy les drapeaux, et aussi sur le fronton, l'effigie de Staline, mais Guy n'avait plus confiance, il continua sans s'arrêter. On dut faire demi-tour et on revint à ce bâtiment. C'était bien la mairie et non pas Staline, encore qu'il ressemblât au fameux portrait de Picasso paru en 1953 dans l'Humanité, lors de la mort du Petit père des Peuples et qui valut au grand peintre une sorte d'excommunication, car on avait trouvé le portrait ironique.

Dominique Antoni arriva. Je lui avouai ma confusion entre Giuliani, le nom du généreux donateur était inscrit sous le portrait supposé de Staline. Cependant dans la cour étaient discrètement dessinées à l'aide de petits cailloux les initiales : PCF (Parti communiste français). Je ris de ma méprise mais songeai qu'elle n'était peut-être pas si grande.

Devant le perron, on avait peint une marelle jaune. Le ciel et l'enfer y figuraient en toutes lettres. La pérennité de ces jeux sont-ils liés à la nostalgie de l'enfance de ceux qui enseignent ou bâtissent ou décorent ou à l'extrême simplicité des règles et à la beauté du dessin ? La marelle que les filles aiment mieux que les garçons, je ne me souviens pas les avoir vus y jouer, empreinte simplifiée du labyrinthe où, avant d'être tué par Thésée, le Minotaure dévorait les enfants et dont les enfants se jouent en passant de l'enfer au paradis, ce « vert paradis des amours enfantines » dont Baudelaire gardera le souvenir ? Mais à regarder de plus près la marelle que j'ai photographiée seuls la terre et le ciel sont écrits : on a conservé l'idée de la verticalité de l'espace, on a omis la métaphore de l'enfer et du paradis, on a oublié la vie et l'espérance.